

Confessions
d'une célibataire
... *incorrigible*

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Beaubien, Mélanie, 1975- , auteure
Confessions d'une célibataire... incorrigible / Mélanie Beaubien,
Julie Normandin

Édition originale: 2014
ISBN 978-2-89783-095-3

I. Normandin, Julie, 1983- , auteure. II. Titre.
PS8603.E352C663 2018 C843'.6 C2017-942429-7
PS9603.E352C663 2018

© 2014, 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Mélanie Beaubien
Julie Normandin

Confessions
d'une célibataire
... *incorrigible*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À toutes celles qui se posent des questions sur l'amour,
la famille, le couple, l'engagement...*

En fait, à toutes celles qui se posent TROP de questions.

Et, surtout, aux amoureuses de la chick lit.

Bouilli automnal

— De te dire que je t'aime, Séléna Courtemanche.

Frustrée d'entendre ces mots, je me lève d'un bond, prends Christophe par le bras et le traîne de force vers les toilettes du restaurant où nous déjeunons. J'ai probablement mal compris. C'est impossible que Christophe ait un aussi mauvais *timing*. Je suis en couple avec Daniel et ça m'a pris tellement de temps à l'affirmer et à m'engager «enfin» dans une relation que ce n'est pas le moment de venir tout chambouler.

Il me suit comme un petit garçon de cinq ans qui se fait gronder. Les clients nous regardent d'un drôle d'air. Une fillette cesse de mastiquer sa bouchée et nous fixe. Je lui fais une grimace et poursuis mon chemin, décidée à sermonner Christophe sur ses propos sans queue ni tête. Je claque la porte des toilettes et la verrouille afin de préserver cette «intimité». Trop emportée par la colère, je n'avais pas vu l'homme qui se tenait devant l'urinoir. Il se la secoue rapidement et nous jette un regard complice, nous signifiant qu'il nous laisse le champ libre pour faire des cochonneries. Encore plus exaspérée, la crise d'apoplexie congénitale imminente, je déverrouille la porte et la lui ouvre toute grande en lui signalant de la main la direction à suivre. Mon visage ne montre sûrement pas que je l'invite à une chaude séance de fellation.

— Es-tu saoul, Christophe ? crié-je. As-tu fumé avec mon voisin ?

Sans lui laisser le temps de répondre, je reprends.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'es pas amoureuse de moi.

Je le fixe droit dans les yeux, à travers ses lunettes, et lui répète que je ne suis pas amoureuse de lui. Il ne réagit pas à mes paroles. Il s'avance vers moi et je recule par réflexe. Je me retrouve adossée à la porte, prise au piège entre ses bras qu'il étend de chaque côté de moi. Son visage se trouve si près du mien que je sens son souffle sur ma joue. Mon cœur se met à battre la chamade et mes idées s'entremêlent.

— Te voir heureuse avec un autre homme m'a fait réaliser à quel point je tenais à toi.

Il se penche et me murmure à l'oreille :

— Je veux faire des balades à moto avec toi, nourrir Roméo, manger du sucre à la crème de Micheline à tes côtés, boire du thé tous les soirs, jouer au golf avec ton père... En fait, je veux arrêter de faire semblant d'être ton ami. Je veux être ton amoureux.

Je suis bouche bée. Je respire son parfum. La chaleur de son souffle m'enivre.

— Séléna, ne me dis pas que tu es étonnée à ce point. Ça fait des années qu'on se connaît et qu'on se met la tête dans le sable.

— Tu es très égoïste de me dire tout ça maintenant que je suis en couple. Je ne m'appelle pas Marilou. Il ne suffit pas qu'on me fasse un peu de charme pour que je cède à la tentation.

En disant ces mots, je vois surgir dans ma tête le visage de Daniel. Je fais demi-tour sur moi-même, repousse Christophe et tente de déverrouiller la porte. Paniquée, je ne réussis pas. Il pose sa main sur la mienne.

— Ta réaction me démontre que tu ressens la même chose que moi, beauté...

Encore plus paniquée, je tire très fort sur la poignée, ce qui crée un vacarme dans le restaurant. Croyant que la serrure est brisée, un employé intervient.

— Je peux vous aider? Vous êtes incapable d'ouvrir la porte, monsieur?

Me rappelant où je me trouve, je fais de gros yeux à Christophe pour qu'il réponde à l'employé que tout va bien. Je reste sur place quelques secondes puis sors d'un pas rapide, sous les regards et sourires amusés des clients. Je laisse 20\$ à la serveuse et quitte les lieux.



J'entre dans mon appartement. Daniel m'y accueille une coupe de vin à la main, Roméo perché sur son épaule. Il m'aide à retirer mon manteau et dépose mon sac à main.

— Qu'est-ce que tu traînes là-dedans? Ça pèse une tonne! Tu peux bien avoir mal à l'épaule.

Je souris et l'embrasse – un baiser léger et rapide, rien de passionnel. Les paroles de Christophe résonnent encore dans ma tête.

— Tu vas bien, ma belle? me demande Daniel, inquiet.

— Une journée de fou à la clinique. Une patiente n'attendait pas l'autre. Je suis exténuée.

— Je t'ai préparé un bouilli de légumes de mon jardin. On va se régaler et ça va te redonner de l'énergie. Comme dessert...

Daniel me regarde, un grand sourire sur le visage, voulant me faire comprendre que ce sera lui, le dessert en question. Ouf! Je n'ai vraiment pas la tête à ça! Pour ne pas le décevoir, je tente d'entrer dans son jeu, mais il perçoit mon manque d'enthousiasme.

— Ma belle, ton visage me dit qu'on va manger de la crème glacée ce soir, dit-il en riant.

— Désolée! Journée de merde!

Je file vers la douche et y reste si longtemps que mes doigts ratatinent sous l'eau chaude, me transformant en homard. Je retourne à la cuisine vêtue d'un pyjama en *flanquette* et non en déshabillé de dentelle, histoire de ne pas attiser le feu intérieur de mon amoureux.

J'aime le surnommer mon « amoureux ». Ce mot est tendre à mes oreilles. Marilou me répète souvent que j'aurais dû m'ouvrir bien avant à une relation. Au contraire, je pense que c'est Daniel lui-même qui réveille en moi l'envie de m'engager. Cet homme m'apaise, amenuise tous mes questionnements et déleste mes épaules. En sa présence, je me sens bien et en sécurité. Il faut dire que ses grands yeux verts, sa fossette sur la joue droite, sa joie de vivre et son authenticité me charment plus que tout.

Épuisée, je m'endors en cuillère avec lui, ignorant le texto de Christophe qui vient d'entrer :

Bonne nuit, beauté!